

re, supérieur à la conviction qui pourroit résulter de mes raisonnemens, ou du témoignage de mes sens ? Refuser de croire ce qu'un Dieu me révèle & m'atteste, ne seroit-ce pas suspecter sa sagesse, se défier de sa bonté, & dès-lors insulter à la vérité, à sa divinité même ?

La connoissance parfaite de l'infini est-elle possible à une intelligence finie ? mais quand elle me seroit possible, Dieu ne l'exige pas de moi ; il ne m'ordonne pas de comprendre ses mystères, mais de les croire ; puis-je lui refuser la soumission de ma foi sans manquer aux lumières de ma raison ? Que nous dicte donc ici le bon sens ? nous conseille-t-il de nous épuiser en raisonnemens sur des mystères qui concernent l'essence & les attributs du Tout-Puissant, surpassent nécessairement toute intelligence humaine, & ne peuvent être mis à la portée de notre foible raison ? Par là même, cette raison, si elle est sage, n'exige-t-elle pas évidemment de nous, que nous croyons ces mystères, qui, tout incompréhensibles qu'ils sont pour nous, deviennent raisonnablement croyables sur la parole d'un Dieu qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper ? Ce seroit une folie de ne vouloir se résoudre à les croire, que l'orsqu'on sera venu à bout de les comprendre ; mais le comble de la folie, c'est en les rejetant, d'y substituer des systèmes aussi incompréhensibles, & de les proposer à croire sans révélation, sans gages, sans autorité, sans intérêts, sans motifs.

Qu'ils seroient bien plus sages & bien plus heureux ces grands Philosophes, si s'épargnant tant d'inutiles efforts, ils se soumettoient avec docilité à la simplicité de la foi. Ils ne veulent croire en fait de Religion que ce qu'ils peuvent comprendre ; mais comprennent-ils les mystères de la nature, nous donnent-ils une connoissance parfaite de tous les phénomènes qui se passent sous nos yeux ? Qu'ils nous expliquent, par exemple, la nature du feu, de l'air, de l'eau, du plus simple élément, du plus petit atôme ; qu'ils nous apprennent la vraie cause de la lumière & de la chaleur ; qu'ils rentrent dans eux-mêmes, ils doivent se connoître sans doute, rien qui soit plus à leur portée que leur propre corps, le mouvement, l'action, le jeu des diffé-